

Culture

Lisa FALK (Ed.), *Historical Archaeology in Global Perspective*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1991, 122 p.

Philip E. L. Smith



Volume 13, Number 1, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081399ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081399ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Smith, P. (1993). Review of [Lisa FALK (Ed.), *Historical Archaeology in Global Perspective*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1991, 122 p.] *Culture*, 13(1), 87–88. <https://doi.org/10.7202/1081399ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ture." The title of Hall's volume evokes Freud's *The Psychopathology of Everyday Life*.

Hall's focus throughout his career has been on the importance of culture as it exists beneath conscious experience. His focus is on the "hidden rules" of culture and his point is that unconscious cultural acts often indicate more clearly and reliably the orientation of people than do overtly phrased explanations: it is harder to lie when one does not consciously control all the communicative codes. The volume is also useful as a broad introduction to Hall's understanding of culture. At one point Hall identifies his interests as "more phenomenological" (p. 220) than other analysts of culture. He is mistaken on this point. Hall's cultural theory is formalist and naturalistic rather than phenomenological. This is evident in the formulation by Hall and his colleague at the FSI, linguist George Trager, that: "There are three kinds of time: formal, informal and technological!" (p. 223). Once this formulation was produced, the analytical task became one of observation and classification. Hall's analysis of culture, often undertaken for a therapeutic or some other "useful" purpose, denies the significance of actors' conscious understandings. Indeed, there is little evidence of Hall taking other peoples' conscious purposes seriously. He worked with Hopi and Navajo between 1932 and 1935 but he presents a very structured sense of what was happening. Rather than learning to communicate with the Indians, he learned to manipulate cultural practices in order to serve his own purposes.

With the growth of biography in anthropology — accounts of the lives of many American anthropologists are now available — it is interesting to see Hall confront his place in the discipline in an autobiographical form. Here we find insight that could never be found in archival materials. Hall's account is based on his memory rather than archival sources. We also find an anthropologist working out the sense of his own life within an anthropological framework. (Is there any connection between the numerous anthropological biographies and autobiographies now available and our interest in the "life story" in the past?) A difficulty with the volume is a problem which dogs all autobiography: when a life is written looking back, how much does the present inform the past. Hall's reconstructed accounts of learning to recognise culture fit his professional anthropological concerns very neatly. The accuracy and adequacy of the reconstructions must, for the moment, remain a mystery.

Writing this account could not have been an easy task for Hall. It makes public the sorts of things many of us might try to keep private. As such, it is a much closer look at one person's life than many of the other anthropological biographies offer. This is a revealing book about Hall — perhaps his own therapeutic statement — but not so revealing about anthropology and the way our lives, as anthropologists, are shaped. It will be interesting to see if anyone rises to the challenge of locating Hall's work

Lisa FALK (Ed.), *Historical Archaeology in Global Perspective*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1991, 122 p.

Par Philip E. L. Smith
Université de Montréal

Ce petit volume n'est qu'une goutte dans la mer de livres produits pour souligner en 1992 les cinq siècles écoulés depuis l'arrivée de Christophe Colomb au Nouveau Monde. En vue de cet anniversaire l'American Museum of Natural History de New-York a organisé en 1987 une série de colloques dans lesquels des spécialistes de divers champs d'étude se réunissaient en séance fermée pour discuter la portée de leurs recherches sur l'aventure colonisatrice des Européens en Amérique. Par la suite, des conférences publiques furent offertes au grand public sur ces mêmes sujets. Certaines de ces communications, révisées par leurs auteurs, sont présentées ici.

Il y a cinq auteurs. Ils sont tous citoyens ou habitants des États-Unis. On ne s'étonnera pas donc de trouver une emphase particulière sur l'archéologie historique de ce pays. Le titre du livre s'avère alors un peu trompeur car il n'y a qu'un seul chapitre (sur l'Afrique du Sud) qui discute la recherche ailleurs dans le monde.

James Deetz, un des spécialistes les plus célèbres et les mieux connus en archéologie historique, écrit une courte Introduction où il plaide en faveur d'une perspective comparative et internationale parmi les savants américains. Selon lui, un processus de globalisation s'opère depuis 500 ans et les archéologues de la période historique (contrairement au préhistoriens, insiste-t-il) doivent travailler dans cette perspective. Pour illustrer sa thèse il présente des exemples de Virginie, de New-York, des grandes plaines de l'ouest américain et de l'Afrique du Sud.

Dans cette perspective la fameuse règle du rasoir d'Occam (que l'explication la plus simple est normalement la meilleure) est dans presque tous les cas faussée parce que les processus depuis c. 1500 sont très complexes; les inférences logiques utilisées par les préhistoriens en l'absence de sources documentaires sont fréquemment, suggère-t-il, insuffisantes ou erronées,

Dans le premier chapitre Carmel Schrire et Donna Merwick comparent deux patterns de colonisation hollandaise, dans l'état actuel de New-York (autrefois la Nouvelle Hollande), et dans la Province du Cap en Afrique du Sud. Leur thème essentiel est que les attitudes face aux aborigènes (Amérindiens et Khoikhoi) étaient différentes parce que dans les deux régions les buts et la politique étaient également différents. Il n'y a pas de contenu archéologique dans ce chapitre. Dans le second chapitre, rédigé par Paul Huey et consacré à la présence hollandaise à Fort-Orange, près d'Albany, New-York, le but de l'auteur est de montrer comment les fouilles récentes ont augmenté et raffiné considérablement nos connaissances des événements historiques et de la vie des colons hollandais avant la conquête anglaise. Une bonne partie de ce chapitre est consacrée à l'architecture, à la stratigraphie et à la culture matérielle. Carmel Schrire, dans le troisième chapitre, analyse l'impact du colonialisme en Afrique du Sud au 17^{ième} siècle et spécialement les relations entre les Hollandais et les autochtones. Ses fouilles au petit avant-poste d'Oudepost sont décrites afin d'illustrer la thèse que les Européens, qui y vivaient de chasse, avaient effectivement envahi et approprié la niche exploitée traditionnellement par les autochtones, contribuant ainsi (avec les épidémies dévastatrices) à l'effondrement des cultures aborigènes. Finalement, au chapitre 4, l'archéologue floridienne Kathleen Deagan offre une excellente synthèse des contributions de l'archéologie à une compréhension des États-Unis depuis ses débuts. Elle affirme que l'archéologie historique est capable de contribuer de façon significative sur cinq thèmes majeurs: celui des situations de contact culturel et de colonisation, celui d'une meilleure connaissance du monde physique et de l'environnement du passé, celui de l'étude de la santé et de la nutrition des aborigènes et d'autres groupes, celui d'une meilleure compréhension du quotidien des groupes sans pouvoir (esclaves noirs, Amérindiens, Asiatiques, et immigrants), et enfin celui de la connaissance des activités illicites, comme la contrebande, la prostitution et l'utilisation de l'opium. A mon avis ce chapitre est la partie la plus lucide et

la plus informatrice du livre. Pour chaque chapitre il y a une courte bibliographie thématique, et il y a aussi à la fin une proposition de lectures avec des références aussi bien théoriques que descriptives, aidant les lecteurs intéressés à continuer leurs études.

Ce livre s'adresse à un public populaire et spécialement aux lecteurs non-initiés. Le texte est facile à lire et les problèmes soulevés sont peu profonds. Les sous-gradués en anthropologie, en archéologie, en histoire et probablement en d'autres programmes le trouveront sans doute utile et intéressant. Essentiellement il s'agit de l'archéologie historique présentée d'un point de vue humaniste (mais pas nécessairement particulariste). On ne soupçonne pas dans ces textes les «crises d'identité», la rhétorique et les polémiques vigoureuses qui étaient si caractéristiques de ces études il y a quelques années. Le débat perpétuel au sujet de l'archéologie en tant qu'anthropologie ou en tant qu'histoire, n'est même pas mentionné? La question est-elle réglée aujourd'hui? Les publications de Stanley South et de Robert Schuyler paraissent dans la bibliographie, mais leur thèse que l'archéologie historique pourrait être une archéologie «scientifique» ne trouve pas non plus d'écho dans ce livre. Ce thème n'a d'ailleurs plus l'attrait qu'il avait autrefois; il s'agit maintenant, comme le souligne Deagan, d'une spécialité qui assure son succès par l'intégration de nombreuses lignes indépendantes de témoins du passé. Pour elle l'archéologie historique est un des champs d'étude les plus «démocratiques» parmi les sciences sociales.

Alice LITTLEFIELD and Hill GATES (eds), *Marxist Approaches in Economic Anthropology, Monographs in Economic Anthropology, No. 9*, New York: University Press of America and Society for Economic Anthropology, 1991. 240 pages, \$28.75 U.S. (paper).

By Dennis A. Bartels
Sir Wilfred Grenfell College

The eleven articles in this collection are grouped into sections on petty commodity production, kinship in political-economy, and the state as economic actor. In the section on petty commodity production, Hill Gates argues that pre-revolutionary China combined petty commodity and tributary modes of production; the scholar-gentry class used state power to